La guerre des adjectifs

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 117

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733035

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« *suisse* » que par le dialecte et les costumes des acteurs, mais point par son *esprit*. Et l'on demande que soient tournés enfin des films qui reflètent la vie de chez nous, ses problèmes et ses difficultés. Qu'on nous conte l'histoire de l'horloger, du paysan dans la montagne ou du vigneron, du fonctionnaire des chemins de fer ou du maître d'école ; qu'on la raconte de telle façon que le spectateur approuve avec joie : « Voilà un film vu avec nos yeux. » Il y a autre chose encore : le film suisse devrait se distinguer par une note « *humaine* », devrait exalter — non pas par les grands gestes et le pathos, mais en toute simplicité, cette idée de l'humanité qui est une des plus belles traditions de notre pays. Des films humains (les dernières œuvres de John Ford et de William Wyler le prouvent) ont toujours et partout leur écho, ils contribuent à la gloire du pays dont ils sont originaires. Nos cinéastes, jusqu'au dernier collaborateur, devront toujours être conscients de leur tâche, et conscients du fait que le film suisse ne peut conquérir le marché international et s'y maintenir que s'il possède une personnalité propre.

Mais si, du point de vue artistique, nos films sont souvent encore assez éloignés du but à atteindre, ils manquent, et nous le constatons avec satisfaction, de notables progrès techniques qui vont, certes, s'affirmer encore davantage, grâce aux expériences acquises de nos cinéastes et grâce à l'équipement perfectionné de nos studios. Or, une bonne technique est la condition indispensable d'une production de valeur. Nous espérons ainsi que cette année verra un plus grand nombre de films suisses réussis, capables de satisfaire à la fois notre public et les amateurs étrangers.

*

Nombreux sont les nouveaux films qui viennent de sortir, et nombreux les films actuellement en travail ou en préparation :

« *Der Schuss von der Kanzel* », le premier film suisse inspiré d'une œuvre de Conrad Ferdinand Meyer. Réalisation : Leopold Lindtberg. Rôles principaux : Emil Hegetschweiler, Adolf Manz, Leopold Biberti, Irene Naef, Fred Tanner et Max Knapp (Praesens-Film).

« *Matto regiert* », une suite du film « Wachtmeister Studer », de nouveau avec Heinrich Gretler dans le rôle principal (Praesens-Film).

Steibruch », d'après la pièce d'Albert J. Welti. Réalisation : Sigfrit Steiner. Rôles principaux : Heinrich Gretler, Adolf Manz, Max Haufler et Willy Frey (Gloria-Film).

« *Matura-Reise* », film de jeunes gens. Réalisation : Sigfrit Steiner ; supervision : Jacques Feyder. Rôles principaux : Anne-Marie Blanc, Margrit Winter, Marion Cherbuliez, Blanche Aubry, Marianne Kober, Willy Frey et Daniel Fillon (Gloria-Film).

« *Der Bergführer* », film de la haute montagne. Réalisation : Ed. Probst. Rôles principaux : Geny Spielmann, Madelaine Kœbel, Doris Raggen, Antoinette Steidle, Hans Fehrmann et Emil Gyr (Probst-Film).

« *De Glückshoger* », film dialecte bernois, interprété par les acteurs du « Heimatschutz-Theater » de Berne (Turicia-Film).

« *De Wyberfind* », un film gai d'Alfred Rasser, qui en joue également le rôle principal (Jura-Film).

« *Manouche* », roman d'une jeune fille. Réalisation : Fred Surville. Rôles principaux : Yva Bella, Pierre Dudan, Jean Fleury, Robert Verdaine et Pauline Carton (Sarco-Films S.A.).

« *Tempête sur l'Alpe* », tiré du roman de Fernand Gigon et réalisé par l'auteur, assisté de Paul Lambert. Rôles principaux : Daniel Fillon et France Villars (PAD Films, Genève).

« *Les Fileuses* », d'après la pièce de Pierre Valette qui en a écrit également le scénario (en préparation).

En outre, plusieurs courts-métrages aux sujets intéressants sont annoncés : « *Stadt und Land* » (Ville et Campagne), tourné pour le compte du Département Fédéral de l'Economie de Guerre ; « *Terra Grischuna* », un film en couleurs des Grisons, réalisé par Bartholomé Schocher ; « *Chillon* » de Parlier d'Ollon, et trois *films tessinois* tournés par Virgilio Gilardoni.

La guerre des adjectifs

Quand un cinéma nous présente une semaine le plus grand film de l'année, on se demande comment il fera dans quinze jours pour trouver des qualificatifs à la hauteur de la bande qui a « révolutionné les deux Amériques ». Il est vrai que la langue française contient des richesses inépuisables, sans compter que le public n'aime rien autant que les superlatifs, même s'ils sont fabriqués de toutes pièces. Pourtant, il arrive un moment où cette « superlativomanie » semble devoir atteindre aux limites de notre crédulité. Et Dieu sait si elles sont éloignées ! C'est alors pour le cinéma l'heure des grandes décisions. Ou bien on mettra à profit l'effet que peut faire un brusque silence au milieu du vacarme général pour revenir à plus de simplicité : « une bande émouvante de sobriété, dépouillée de tous artifices, belle et pure... », ou bien on aura recours au moyen qui vaincra infailliblement les oppositions les plus résolues : « ne reculant devant aucun sacrifice, la direction du cinéma X vous offre la primeur... ». Du coup, on aura atteint à la fois le cœur et le portemonnaie de ce brave public, qui ne demande qu'à être touché et flatté. Qui résisterait en effet au plaisir de s'offrir une spectacle dont on sait qu'il est la cause de grands sacrifices ? Car si sacrifices il y a, c'est que le film a coûté cher, très cher, des millions. Cela suffit pour en faire un chef-d'œuvre, un grand chef-d'œuvre, un super chef-d'œuvre qui fait salles combles dans toutes les villes et pendant des semaines.

Personne, évidemment, ne se demandera comment il est possible que ce film à sacrifices puisse se dérouler aussi longtemps sans provoquer des faillites.

(Curieux, Neuchâtel.)

Ouverture d'un studio à Lausanne

Fin décembre (nous ne pouvions pas en parler dans le numéro de janvier, notre journal étant déjà sous presse), le « *premier studio romand* », nous dit-on, a été inauguré à *Lausanne :* le Ciné-Studio des Bergières. Près de 200 invités assistaient à la cérémonie et aux prises de vues de « *Manouche* » qui est tourné dans cet atelier par la société Sarco-Films et sous la direction de Fred Surville. Parmi les hôtes on remarqua M. Antoine Borel, président de la Chambre Suisse du Cinéma ; M. Melliger, du Département Fédéral de l'Intérieur ; M. le préfet Albert Blanc, et des représentants de la Municipalité de Lausanne.

Au nom de « Ciné-Studio », MM. Hedinger et le notaire Zumstein donnèrent d'intéressants renseignements sur la nouvelle entreprise. Le plateau, de 30 sur 15 mètres, est le plus vaste de Suisse et permet de monter deux grands décors et huit à dix autres plus réduits. Tout l'équipement est de construction suisse, à l'exception des appareils de prises de vues fournis par une maison française. Les collaborateurs sont eux aussi des compatriotes, mais ils ont de longs états de service à l'étranger ; l'ingénieur du son M. Wartmann, par exemple, a travaillé autrefois chez Pathé et collaboré à des productions aussi importantes que le «Quai des Brumes».

On ajoute que l'atelier ne sera pas seulement utilisé pour des films suisses, mais aussi pour la réalisation de films *étrangers*. Selon une information de la « Gazette de Lausanne », Ciné-Studio aurait passé une convention avec une grande société de Nice et compte entrer dans un groupement méditerranéen. (S'agit-il de la Société Cinématographique Méditerranéenne, qui a pour but la production de films franco-italiens et qui occupe déjà les studios de Nice et de Saint-Laurent du Var ?)